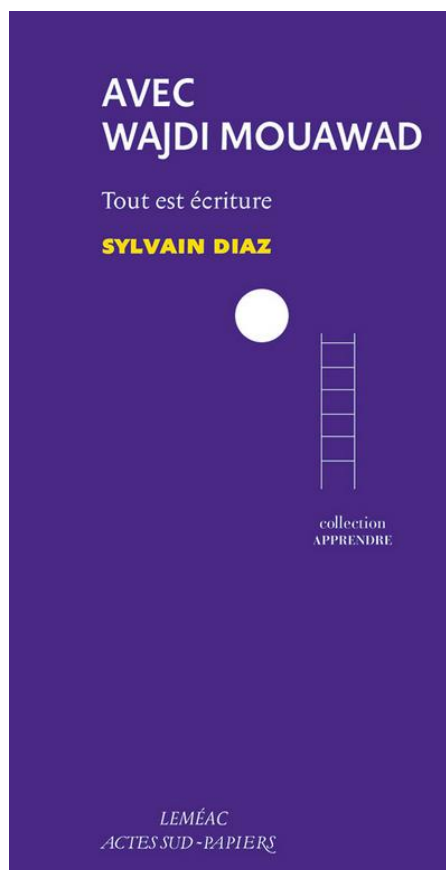


Tout est écriture

Entretien de Wajdi Mouwad avec Sylvain Diaz



A l'occasion d'une résidence à l'université de Strasbourg en mars 2016, Wajdi Mouawad s'est entretenu à trois reprises devant son public avec Sylvain Diaz, enseignant-chercheur en études théâtrales. La plongée profonde, parfois vertigineuse, de l'artiste jusqu'au cœur de son œuvre confère à ces rencontres une valeur de témoignage exceptionnel.

- **Editeur** : Actes Sud
- **Parution** : 13 septembre 2017
- **ISBN** : 978-2-330-07254-4

Wajdi MOUAWAD

Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes. À la tête du Théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, il fonde l'année suivante deux compagnies de création : Abé Carré Cé Carré au Québec et Au Carré de l'Hypoténuse en France, puis dirige le Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa jusqu'en 2012. Artiste associé de la 63e édition du Festival d'Avignon, où il crée "Le Sang des promesses", il s'associe ensuite au Grand T, théâtre de Loire-Atlantique à Nantes. Débutée en 2011, la mise en scène des sept tragédies de Sophocle a été présentée en version intégrale pour Mons 2015, capitale européenne de la culture. Il amorce un nouveau cycle, dans la lignée des solos *Seuls* et *Sœurs*, intitulé "Domestique", toujours en tournée.

À l'invitation de l'Opéra de Lyon et de la Canadian Opera Company (Opéra de Toronto), il mettra en scène *L'Enlèvement au sérail* de Mozart en juin 2016, à l'Opéra de Lyon.

Il conçoit régulièrement des projets de transmission, notamment "Avoir 20 ans en 2015", et travaille avec de jeunes générations d'artistes (CNSAD, ESAD, université de Strasbourg, etc.).

Il est l'auteur des romans *Visage retrouvé* et *Anima*, récompensé de plusieurs prix littéraires. Distingué par de nombreux honneurs dont le prix de la Francophonie de la Société des auteurs compositeurs dramatiques en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé chevalier de l'Ordre national des Arts et des Lettres puis artiste de la paix en 2006, reçoit le doctorat *honoris causa* de l'École normale supérieure des lettres et sciences humaines de Lyon ainsi que le grand prix du Théâtre de l'Académie française.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans toutes les régions du monde (dans ses mises en scène et celles d'artistes étrangers).

<p>Supplément mensuel de L'Orient LE JOUR 2017-09 / NUMÉRO 135</p>	<p>Rencontre</p> <p>Wajdi Mouawad : écrire le fracas et la clarté du monde</p>
---	---

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=6988

Par [Georgia Makhoul](#)
2017 - 09

L'ouvrage est passionnant. On peut le lire d'une traite ou le savourer, plonger puis le reprendre pour en relire certains passages. Pour qui s'intéresse au théâtre, au processus de création artistique, à la mise en branle de l'écriture, la matière qu'il livre est à la fois limpide et complexe, simple et foisonnante, nourrissante, féconde. Il est organisé en quinze courts chapitres, rédigés suite à des échanges entre Sylvain Diaz, maître de conférences en études théâtrales et directeur de l'action culturelle à l'université de Strasbourg et Wajdi Mouawad, en résidence sur le campus de l'université au mois de mars 2016 alors qu'il travaille à l'écriture d'un nouveau texte. Ces échanges, nommés « disputes » comme dans la tradition scolastique, avaient vocation à explorer de manière dialoguée « l'acte même de création » à travers trois

thématiques : l'héritage, la quête, la scène. Ils témoignent d'un parcours singulier, à l'articulation de la page et de la scène, et montrent de manière éclatante de quelle manière Mouawad est sans cesse en recherche, ouvert à de multiples possibles, tentant sans relâche d'apporter des réponses « à l'insoluble énigme que constitue l'autre », désireux d'« apprendre l'autre – pour, peut-être, mieux se comprendre soi ».

Le parcours biographique de l'artiste, dont les grandes lignes sont déjà connues, est convoqué à divers endroits, mais toujours en lien avec ses incidences sur la formation de son identité d'artiste, avec des « épiphanies », avec la naissance de certaines œuvres. « Ce qui m'a amené à vouloir faire du théâtre, ce n'est ni la guerre, ni l'exil, ni ma mère... C'est parce que j'ai vu du théâtre : d'une certaine façon, l'art appelle l'art », affirme Mouawad qui pointe en outre le rôle du milieu social, alors qu'il a grandi dans une famille « où l'art n'existait pas ». Néanmoins, la lecture de la vie des saints devient le matériau qui nourrit son imaginaire : « Mon plus grand rêve était de mourir et de devenir un saint pour réaliser des miracles à mon tour. »

Un émouvant passage raconte les difficultés d'une adolescence déracinée dans un Canada glacial, l'échec scolaire, le désintérêt pour tout et la force libératrice de cette parole de son directeur d'école : « Tu n'es pas artiste, soit ! Fais semblant... ». « La question venant d'être réglée, je me suis senti libéré d'un poids. Tout devenait possible ! Je pouvais dès lors faire ce que je voulais. J'avais envie d'écrire de travers, j'écrivais de travers ! J'avais envie d'écrire très long, j'écrivais très long ! J'avais envie d'écrire très court, j'écrivais très court ! Je pouvais prendre Sophocle et Renaud et faire un nœud entre eux. Je pouvais faire ce que je voulais, puisque je n'étais pas un artiste. »

Les lectures, le rôle déterminant de la musique (qui « protégeait » du froid lorsque le jeune adolescent sortait à l'aube pour distribuer les journaux et qu'il avait son walkman « auto-reverse » sur les oreilles ; « auto-reverse » c'est primordial dira-t-il, on n'avait pas besoin de sortir ses mains des poches pour retourner la cassette), les influences diverses, sont ici abordées, de Dante à Kafka, de Tchekhov à Beckett, de Tarkovski à Spielberg. Toutes sortes de choses le nourrissent et forment le patchwork de l'œuvre en gestation. « Je dévore, je vole, j'écris, j'annote, j'écorne, je plie, j'arrache même parfois les pages, je fais des montages invisibles, je lis des phrases qui se révèlent à moi de l'intérieur, comme si elles m'appartenaient depuis toujours. Alors, parfois, dans la marge, je réécris la phrase mot à mot pour repasser moi-même, avec le crayon, par le chemin de chaque lettre. »

Mouawad parle aussi, avec une honnêteté rare, du malaise qui vient avec le succès, lorsque sa pièce Incendies prend le même chemin que l'Antigone d'Anouilh et devient une pièce « qu'on monte dans les lycées ». Lorsqu'il s'aperçoit qu'il faudrait qu'il écrive Incendies II, III, IV. Lorsqu'il s'institutionnalise. Il se met alors à rêver d'un suicide artistique. « Toutes les vicissitudes de notre vie sont des matériaux dont nous pouvons faire ce que nous voulons », affirme-t-il, et après sa traversée du désert, vient la décision « de faire ce qui plaisait à mon cœur. Ni plus ni moins ».

Les différences entre l'écriture pour la scène et l'écriture romanesque – qui procède chez Mouawad d'un désir fondamental – font aussi l'objet d'échanges passionnants d'où il ressort que le théâtre répond au fracas du monde (la guerre, l'exil, la violence) quand le roman relève d'une « aspiration à la clarté ».

Mais dans les deux genres, aucune écriture ne peut rester refermée sur l'intime. Pour Mouawad, « il faut nécessairement que le monde s'ouvre à travers l'écriture ».

BIBLIOGRAPHIE

Avec Wajdi Mouawad. Tout est écriture de Sylvain Diaz et Wajdi Mouawad, L'émeac/Actes Sud-Papiers, 2017, 112 p.